

and 13, that more attention is focused on tensions and unbalances. There, one reads about tensions between Islam and the role of spirit mediums of old – central to these societies – which put some mediums in a rather desperate situation. And even kinship turns out to have its shady side. One learns, for instance, that earlier in this life, Lambek's benevolent hosts had to live elsewhere because of fears of jealousy and witchcraft (261). Here, Lambek clearly notes that "kinship as actually lived is different from the ideal of 'mutuality of being'" (276). Apparently Sahlins's more recent characterisation of kinship (replacing reciprocity) is one bridge too far, after all.

For me, reading the book brought to mind Stephen Palmié's seminal metaphor for fieldwork as a "membrane" between the "knower" and the "known," between the researcher and the field. Palmié (2013) uses the image to counter the current idea – mostly among people who have never done fieldwork – of the researcher (the knower) controlling the known through his or her ethnography. Palmié rather tries to show that during his several decades of fieldwork on Afro-Cuban religions, both in Cuba and Florida, he was as much shaped by what he sought to know as his ethnography was shaped by him. The difference with Lambek's horizon is that in Palmié's case, the process was much more violent. Palmié felt constantly overtaken by the changes of his topic, as fixing a name for it proved to be illusive; current names were constantly superseded by new takes on history and the true core of the beliefs. Apparently, the difference with Lambek's more peaceful ethnographic history has to do with the field and the Mahorians' "run of moral luck." But it is possible, also, that some anthropologists are more sensitive to ethics than others.

However, it is clear that Lambek's way of relating to "his" islanders – giving full scope to emotions and mutual efforts toward understanding – and his special talent in relating such small-scale events to wide philosophical horizons have produced another beautiful book, opening up new perspectives on time and how people – both anthropologists but also "their" people – can deal with time. To end on a personal note, Lambek is rightly proud of the precision of his notes from the very beginning of his fieldwork, which now dates 40 years (75). I recently looked at my messy field notes from my research in Cameroon, which date back to 1971, and I had to concede that I would never be able to rewrite my early texts with such precision and so much feeling.

## Reference

Palmié, Stephan. 2013. *The Cooking of History: How Not to Study Afro-Cuban Religion*. Chicago: University of Chicago Press.

---

Michel Callon, *L'emprise des marchés. Comprendre leur fonctionnement pour pouvoir les changer*. Paris, Éditions La Découverte, 2017, 504 pages.

Camille Thomas  
Université de Montréal

Michel Callon est un ingénieur et sociologue français connu pour l'Actor-Network Theory (aussi appelé théorie de l'acteur-réseau

ou sociologie de la traduction). Dans ce dernier ouvrage, Callon invite son lecteur à déconstruire la définition de marché au sens économique pur et propose un modèle socio-évolutif : celui des agencements marchands. L'objectif principal de l'auteur se résume à « comprendre les marchés pour pouvoir les changer » (27). Pour se faire, Callon critique d'abord les représentations classiques du marché en y apposant sa définition du modèle « marché-interface », lequel résume les différents traits qui caractérisent les organisations marchandes (38–39). Ensuite, le cœur du livre se structure autour des cinq cadrages qui détaillent chronologiquement la transformation du marché comme un processus lent et intentionnel. Enfin, les deux derniers chapitres résument théoriquement l'agencement marchand choisi par l'auteur. Pour finir, une section est dédiée aux réactions positives et négatives de chercheurs (dont l'identité demeure anonyme) à l'égard de l'ouvrage de Callon. L'auteur apporte des réponses, tout en clarifiant sa pensée et en justifiant ses choix théoriques et empiriques. Cette section n'est pas à négliger par le lecteur qui y trouvera des éclaircissements sur le cheminement intellectuel de Michel Callon.

Dès l'introduction, l'auteur met son lectorat à l'épreuve en effectuant une mise à jour de sa définition minimale des marchés. Il procède par l'examen des définitions du passé depuis la « main invisible » jusqu'au modèle, développé par l'auteur lui-même, du « marché-interface ». Ce modèle met en exergue l'importance des mécanismes concurrentiels des marchés ainsi que les relations des agents (vendeurs ou acheteurs) prêts à accepter toutes formes de transactions pour acheter ou vendre un bien, peu en importe la nature. Selon lui, toutes les parties prenantes de l'activité marchande doivent être prises en compte dans l'analyse, car elles sont le résultat d'un agencement marchand plus large que le modèle du marché-interface. En effet, l'activité marchande qui s'insère dans l'agencement marchand constitue une action collective au sein de laquelle les biens sont échangés entre les vendeurs et les acheteurs :

Les agencements constituent des machineries dont la finalité est d'apporter de manière régulière et satisfaisante une solution à un problème stratégique, celui de l'instauration et de la multiplication de transactions bilatérales marchandes. [...] Les agencements sont en mouvement permanent. Ils sont animés par des forces dont certaines tendent à renforcer et à reproduire les cadrages existants tandis que d'autres contribuent au contraire à le renforcer. (415–416)

Pour défendre cette thèse, l'auteur propose cinq cadrages : 1) la *passiva (c) tion* marchande des biens (chapitre 2), 2) les agences et leurs équipements *qualculatoires* (chapitre 3), 3) l'organisation des rencontres marchandes (chapitre 4), 4) l'attachement et le détachement aux biens (Chapitre 5), et 5) la formulation des prix (chapitre 6).

Les chapitres 2 et 3 visent à expliquer les deux principaux cadrages d'où vont découler des dispositifs encadrant les biens. Pour expliquer la *passiva (c) tion* marchande des biens, Callon reprend les travaux d'Antoinette Weiner (1994) sur la « densité sociale » des choses (71), ceux de Nicholas Thomas (1991) sur la notion de « dés-intrication » (75) ou encore ceux de Georges Simondon (1958) sur le « milieu associé » (75). La *passiva (c) tion* est à considérer comme un processus continu qui implique le mouvement d'un bien depuis sa pénétration dans la vie de

son destinataire qui s'en détachera éventuellement. À cet effet, le bien se voit doté d'une capacité d'action par le fait qu'il soit détaché du milieu auquel il appartient puisqu'il est voué à circuler dans des espaces marchands tout en étant contrôlé et évalué. Ces évaluations prennent la forme d'agence *qualculatrice*. Callon invente ce néologisme à partir des travaux respectifs de Franck Cochoy (2002, 168) sur le « *qualcul* » et de Jane Guyer (2004, 169) sur le « processus d'évaluation des biens ».

Les chapitres 4 et 5 résument la manière dont différents dispositifs tels que l'organisation des rencontres marchandes, ainsi que l'attachement et le détachement envers les biens structurent les relations entre les usagers. Ici, usagers désigne vendeurs et acheteurs. Callon distingue trois dispositifs d'attachement : 1) les dispositifs d'écoute et de dialogue, 2) les dispositifs de *co-production*, et 3) les dispositifs d'*addiction* (295). Faisant référence au travail des bonimenteurs de Londres sur les marchés (grâce au dispositif d'écoute et de dialogue), Callon souligne qu'un attachement réussi implique une reconnaissance entre le vendeur et l'acheteur vis-à-vis du bien proposé. Pour la co-production, il s'agit d'impliquer l'acheteur potentiel à la co-fabrication du bien en question; pour l'addiction, il s'agit des techniques marketing utilisées par les marques pour attirer les clients. À partir du lien d'attachement formé entre l'acheteur et l'objet, le vendeur devra ensuite formuler un prix qui ne fera pas fuir l'acheteur tout en l'encourageant dans son désir d'achat. Tout ceci repose sur des dispositifs socio-techniques notamment fondé sur la pratique et l'expérience et qui influencent les usagers (lire l'exemple sur les bonimenteurs de Londres dans l'introduction.)

L'auteur termine par deux chapitres théoriques qui synthétisent théoriquement les principaux concepts du livre. Il traite notamment du concept de dispositif cher à Foucault (1994) et oppose les travaux de ce dernier à ceux d'Agamben (2007) en distinguant le dispositif marchand de l'agencement marchand pour s'affranchir des partis pris qui s'accrochent à la notion de dispositif :

Le dispositif a donc pour première fonction de disposer de l'homme. Dans cette perspective, il façonne les dispositions de ce dernier, ce qui implique que puissent être séparées, au sens du dispositif et sans que soit remise en cause son économie interne, ses composantes humaines et non humaines. (398)

Bien qu'il existe de nombreux modèles pour expliquer le fonctionnement des marchés, *L'emprise des marchés* est indispensable à toute personne, initiée ou non, qui s'intéresse au fonctionnement des phénomènes marchands. Cependant, la rudesse de lecture d'un ouvrage de 504 pages pour 8 chapitres est à prendre en compte, tel que souligné dans la section des « courriers des (premiers) lecteurs » (479). L'ouvrage a toutefois pour originalité de synthétiser un travail long d'une trentaine d'années recherches menées par Michel Callon en collaboration avec ses collègues au Centre de Sociologie de l'Innovation de l'École des Mines à Paris tout en ayant l'ambition de le dépasser et le déconstruire.

## Références

- Agamben, Giorgio, 2007. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Payot, Paris.
- Cochoy, Franck, 2002. *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché : Les emballages et le choix du consommateur*. Paris, Presses universitaires de France.
- Foucault, Michel, 1994. *Dits et écrits*, tome III. Paris, Gallimard.
- Guyer, Jane, 2004. *Marginal Gains: Monetary Transactions in Atlantic Africa*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Simondon, Georges, 1958. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris, Aubier.
- Thomas, Nicholas, 1994. *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. Cambridge, Harvard University Press.
- Weiner, Antoinette, 1994. « Cultural Difference and the Density of Objects ». *American Ethnologist*, 21 (2) : 391–403. <https://doi.org/10.1525/ae.1994.21.2.02a00090>
- 
- François Chaubet (dir.), *Faire l'histoire culturelle de la mondialisation*. Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2018, 285 pages.

Yves Laberge

Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ÉRE)

Contrairement à ce que son titre — ambitieux — pourrait presque laisser présager, ce collectif sur l'histoire culturelle de la mondialisation ne propose pas une histoire linéaire et exhaustive de la mondialisation sous l'angle de la culture, mais il fournit plutôt quelques éléments — disparates mais non dénués d'intérêt — sur différents problèmes actuels liés à la mondialisation des cultures ou, si l'on veut, à la mondialisation par la culture et par le truchement des transferts culturels (Bhabha 2019 [2007]). À première vue, ce vaste sujet impliquerait forcément de se pencher sur l'homogénéisation des cultures, le nivellement des expressions culturelles nationales et l'hégémonie anglo-saxonne, sans oublier pour autant la question trop souvent négligée de la diversité culturelle, abordée dans seulement deux des chapitres (voir surtout l'essai passionnant de Julia Csergo sur « Patrimoine culturel immatériel et mondialisation: le 'repas gastronomique des Français' est-il soluble dans l'économie de la diversité culturelle? », 217–244). Or, les auteurs de ce collectif appréhendent la culture de diverses manières, sans nécessairement envisager une systématisation et sans volonté d'établir une quelconque classification: on traitera tour à tour de culture nationale, matérielle, intangible, mais aussi métissée, et post-coloniale. Car selon François Chaubet, la culture est effervescente et malléable, tout comme les identités partagées: « la culture n'est pas un stock de représentations mais une source mobilisée de manière pragmatique par des acteurs dont les identités sont plus ou moins mobiles » (12).

Subdivisé en quatre parties et treize essais inévitablement inégaux, *Faire l'histoire culturelle de la mondialisation* débute par une problématisation inspirante et judicieusement documentée faite par François Chaubet, qui énonce brillamment plusieurs pistes de réflexion pertinentes, sans se limiter aux contenus des essais réunis ici. Nul autre en France n'était mieux placé que François Chaubet pour amorcer cette synthèse sur la mondialisation et l'hybridation des cultures, après